

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 46, NUMÉRO 3, FÉVRIER / MARS 2017



Funspiel des ÉFM 2017

Le samedi 14 janvier 2017 les membres des ÉFM participaient au FUNSPIEL au Deer Lodge Curling Club.

Saviez-vous Que?

Vous avez reçu cet automne dans vos écoles une affiche qui fait la promotion d'un endroit sécuritaire. Voici quelques informations au sujet du logo qui y apparaît.



Saviez-vous que le drapeau de la fierté LGBTTQ a été créé par l'artiste Gilbert Baker en 1978 à San Francisco? Chaque couleur a une signification différente.



Le triangle rose est un rappel de la persécution des nazis lors de la Deuxième Guerre Mondiale qui l'utilisaient pour identifier les homosexuels. Depuis, on y a ajouté un cercle vert pour symboliser l'alliance entre les droits des gais et un espace sécuritaire pour protéger les gens de l'homophobie.



16



17



15



12

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 En route vers la Conférence pédagogique annuelle 2017
- P. 8 Le mentorat : une opportunité interculturelle et intergénérationnelle
- P. 11 Rassemblement en immersion
- P. 12 Funspiel 2017
- P. 14 À Jeanne Sauvé, les jeunes rendent à la communauté qui leur donne tant

- P. 15 Emmanuel Escueta : enseignant en immersion française en Colombie-Britannique et lauréat d'un certificat d'excellence du premier ministre
- P. 16 Les élèves de Jeanne-Sauvé deviennent guides le temps d'une exposition
- P. 18 Le Sentier du Nord
- P. 20 Les recettes de cuisine faciles
- P. 22 Éducation internationale ouvre ses frontières pour les élèves canadiens
- P. 23 Conseil des écoles

JOURNÉE ROSE ou JOURNÉE CHANDAIL ROSE?

Il existe deux journées où l'on vous invite à porter du rose dans l'année : la journée rose et la journée chandail rose. Comment les distinguer? Chacune de ces journées change de date d'une année à l'autre et appuient des gens victimes de la méchanceté des autres.

LA JOURNÉE CHANDAIL ROSE (22 février 2017)

Cette journée a vu le jour en Nouvelle-Écosse en 2007 après qu'un jeune élève de la 9^e année décide de porter un chandail style polo de couleur rose à l'école. Ce jour-là, des brutes le harcèlent, le traite d'homosexuel et menace de le battre. Deux étudiants de la 12^e année qui sont témoins de la scène décident de passer à l'action. Ils vont à un magasin local, achètent 50 chandails à manches courtes roses, contactent leurs amis et décident d'inonder l'école de rose le lendemain. Le bouche-à-oreille fait rapidement son bout de chemin et le jour suivant des centaines d'étudiants vêtus de la tête aux pieds en rose démontrent leur appui à la victime. L'histoire a fait les nouvelles nationales et depuis, des milliers d'étudiants et d'enseignants au Canada portent du rose pour dénoncer l'intimidation. (pinkshirtday.ca)

LA JOURNÉE ROSE (12 avril 2017)

Cette journée a elle aussi comme point de départ l'incident qui s'est déroulé en Nouvelle-Écosse. Par contre, elle met l'accent sur l'intimidation que les jeunes de la communauté LGBTQ vivent tous les jours. Cette journée internationale vise à dénoncer l'homophobie et la transphobie. Le message est clair : n'importe qui peut être un intimidateur, n'importe qui peut être une victime, mais ensemble nous pouvons y mettre un STOP. Depuis 2007, le deuxième mercredi du mois d'avril, des milliers de gens à travers le monde portent du rose pour appuyer la cause. (dayofpink.org)

Lors du Conseil des écoles de janvier 2016, les représentants des ÉFM ont reçu un t-shirt rose en français. Si vous y étiez, n'oubliez pas de porter votre chandail rose ÉFM lors de ces 2 dates pour démontrer votre appui à ces deux événements.



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba

Une Agence de The Manitoba Teachers' Society
Volume 46, Numéro 3, Février / Mars 2017

Comité des communications ÉFM 2016-2017

Tim Breen, président du Comité
Bading Bessi-Kama
Lucienne Lavallée
Valérie Rémillard

Conception

Krista Rutledge

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



[facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)



[twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)



[instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Lise Schellenberg, aux
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épigène.



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard,
présidente des ÉFM

Bon retour au travail à toutes et à tous!

J'espère que les quelques semaines d'école de janvier se sont déroulées en douceur. Je sais que pour nos collègues qui enseignent au secondaire, c'est le mois des examens et des derniers bulletins pour le premier semestre qui se termine. Ce qui veut donc dire que vous êtes à présent en début d'un tout nouveau semestre. Bonne chance!

Les derniers mois de 2016 ont été bien remplis pour les ÉFM! Bien sûr, vous avez désormais une nouvelle présidence, un nouveau conseil d'administration, mais plusieurs de nos projets ont déjà connu beaucoup de succès et cela grâce à vous! Je pense en particulier au « Programme de jumelage » qui est presque au maximum de sa capacité. De nombreuses paires ont été formées et la première rencontre a probablement déjà eu lieu. Il y a aussi le « Programme de mentorat » qui a été lancé en novembre dernier avec une dizaine de participants. Cependant, il est encore temps de s'inscrire à ce programme si vous le désirez. Les deux services qui ont connu le plus grand succès cet automne sont sans aucun doute les appuis financiers pour les activités de perfectionnement professionnel et pour les activités de relations publiques. Félicitations! Les fonds pour l'année en cour ont tous été attribués. Je suis très heureuse de voir que les ÉFM sont de plus en plus connus et surtout que nos membres profitent de nos programmes et de nos services!

En lisant ce texte, il ne reste qu'un seul Conseil des écoles qui sera le 11 mars prochain. Je vous invite à y participer puisqu'il sera tout à fait spécial. Le thème exploré sera la réconciliation avec les peuples autochtones. Je suis très heureuse de vous annoncer que nous vivrons l'activité de la couverture qui sera animée par une de nos membres. Ceux et celles qui seront présents recevront un chandail orange et nous vous réservons quelques surprises. C'est à ne pas manquer! Un autre événement important pour les ÉFM est son assemblée générale annuelle qui se déroulera cette année le 28 avril. C'est lors de cette assemblée importante que vous pouvez faire entendre vos idées, vos suggestions et même changer les choses! De plus, c'est votre chance de vous impliquer en soumettant votre nom pour siéger à un de nos comités permanents et aussi pour devenir un membre du Conseil d'administration. Tous les postes de conseillers sont à combler cette année. Il y a une place pour vous!

Finalement, il reste encore quelques ateliers : « Avoir des conversations » et « UDL en français ». Il est encore temps de vous inscrire! Il y a aussi une conférence offerte par la MTS nommée *Educating for ACTion: Our Human Rights Journey*. Cette dernière offre des ateliers en français! Vous pouvez encore vous inscrire! Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web de la MTS au www.mbteach.org. Au plaisir de vous y voir!

Valérie Rémillard



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Tim Breen

Bonne année à toutes et à tous! J'espère que le congé des fêtes vous a permis de vous reposer et de passer du temps de qualité en famille. Pour ma part, ce fut un Noël mémorable puisque c'était le premier avec notre petite fille! Ça m'a fait du bien de ne pas penser au travail et de me consacrer à cette nouvelle réalité familiale.

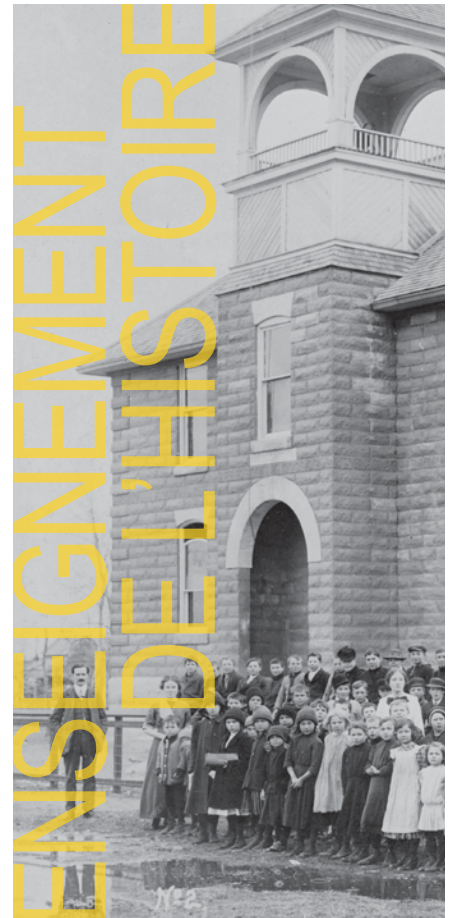
C'est d'ailleurs sur ce sujet que j'aimerais commencer l'année 2017; l'importance du bien-être physique et mental. Comme vous le savez et le vivez peut-être tous les jours, le stress est présent dans notre profession. Avec cette nouvelle année qui commence, j'aimerais vous inviter à mettre votre bien-être en priorité. Il y a plusieurs outils à votre disposition pour vous aider. Au dernier Conseil des écoles, nous vous avons présenté plusieurs intervenants qui sont là pour vous et pour vos élèves : Nathalie Sombié de Santé en français et Taylor Demetriooff de la Commission de la santé mentale du Canada. De plus, Sylvie Ringuette de la MTS nous a expliqué les services de counseling offerts gratuitement par la MTS. Sans oublier, Dan Leclair qui pour sa part, nous a parlé des différents plans et avantages sociaux qui sont offerts aux enseignantes et enseignants. Savez-vous que la MTS offre un appui dans les deux langues officielles et qu'elle publie un magazine nommé *Balance* axé entièrement sur le bien-être physique et mental? Tous ces outils sont là pour vous aider à maintenir un niveau de stress gérable. Votre santé nous tient à cœur.

Chez les ÉFM, on se prépare pour l'Assemblée générale annuelle qui aura lieu le 28 avril prochain. N'ayez pas peur de vous impliquer! La date limite pour soumettre des motions qui apportent des changements aux Statuts des ÉFM est passée. Cependant, vous pouvez proposer des motions pour changer les Politiques des ÉFM le jour même de l'assemblée. De plus, tous les postes de conseillères et conseillers sont ouverts. Vous pouvez soumettre votre candidature le jour même! On aimerait vous avoir au sein de notre équipe!

Finalement, le 50^e anniversaire des ÉFM arrive à grands pas! Nous sommes très heureux de vous annoncer que nous aurons une édition spéciale de l'Inform-Action qui se penchera sur les 50 dernières années des ÉFM. Nous avons déjà commencé le travail de recherche au sujet de l'historique, d'anciennes présidences, l'évolution de l'organisme, etc. Si vous avez : des photos, des témoignages ou des histoires amusantes à partager, svp les envoyer à efm@mbteach.org. Qui sait? Vous possédez peut-être une perle rare...

Je vous laisse en vous souhaitant une excellente lecture de ce numéro de l'Inform-Action où l'équité et la justice sociale prennent une place toute spéciale. N'oubliez pas que vous pouvez toujours nous soumettre des articles à lschellenberg@mbteach.org.

Bien à vous,
Tim Breen



Les ÉFM sont à la recherche de photos, d'artefacts et d'autres archives à l'égard de l'enseignement et des activités ÉFM de 1968 au présent.

Veillez communiquer avec **Mireille Thériault** en composant le **204-888-7961**, poste **354** ou par courriel à mtheriault@mbteach.org.



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA



En route vers la Conférence pédagogique annuelle 2017

Par Valérie Rémillard, présidente des ÉFM

C'est avec beaucoup de fierté que les membres du Comité organisateur de la conférence pédagogique annuelle des ÉFM 2016 ont pu constater le succès de cette dernière. En effet, plus de 620 personnes ont participé à cette 43^e édition. Comme l'heure est au bilan, le comité s'est penché sur vos commentaires et suggestions pour la suite des choses. Par contre, seulement 40% des participants nous ont donné des rétroactions... Toujours dans le souci de s'améliorer, c'est avec vos idées en tête que le comité a fait ses recommandations à celui qui organisera la conférence 2017.

Comme vous le savez sans doute, mettre sur pied une conférence de qualité avec une variété d'ateliers est une tâche colossale. Le comité doit s'assurer de trouver des intervenants dans tous les domaines, et ce pour répondre aux besoins des enseignants, des administrateurs et des spécialistes

autant dans le programme de français langue première que celui de français langue seconde. Plusieurs de nos animatrices et animateurs sont des membres d'ici qui sont prêts à partager leurs idées, leurs «trucs» et leur expertise dans un secteur particulier. Ces gens connaissent notre réalité manitobaine, notre système d'éducation et surtout nos programmes d'études. Ce sont celles et ceux-là qui sont précieux et dont nous avons besoin! Bien sûr, nous avons aussi chaque année des invités hors province qui viennent nous présenter leurs projets. Encore une fois, nous avons besoin de votre aide!

Dans le but d'offrir une brochette d'ateliers tout nouveaux, il nous faut plusieurs choses :

- Des soumissions de nouveaux ateliers animés par des gens d'ici provenant de tous les domaines.

Le besoin se fait sentir en sciences, en mathématiques et en administration.

- Des suggestions de thèmes spécifiques que vous aimeriez voir à la conférence.
- Des idées d'animateurs invités que vous avez vus dans d'autres conférences ou dont vous avez entendu parler.

Vous pouvez envoyer vos idées à presidenceefm@mbteach.org ou faire vos soumissions d'ateliers en visitant notre site web au www.efm-mts.org. Le 20 octobre 2017, lors de la Conférence pédagogique annuelle, les ÉFM lanceront les festivités entourant le 50^e anniversaire. Offrons ensemble une journée de perfectionnement professionnel à la hauteur de nos célébrations et surtout continuons à donner des ateliers de qualité en français! 🇩🇪



Le mentorat : une opportunité interculturelle et intergénérationnelle

Par La Liberté

Depuis plusieurs années, le « Programme de mentorat » offert par les ÉFM permet des échanges entre nouveaux enseignants et enseignants retraités. Sans limites d'âge ou d'expérience, cette occasion interculturelle et intergénérationnelle est une ressource inépuisable d'expérience et de conseils pour les mentors.

Pour la présidente des ÉFM Valérie Rémillard, ce programme encore peu connu est un succès. « Le programme de mentorat est ouvert à tous,

mais pour l'instant, nous trouvons nos participants principalement par réseautage. Roland Dion, le coordonnateur, connaît les mentors retraités et va également chercher des mentors. Présentement, nous en avons 10, mais ce nombre augmente. »

Parmi les mentors, on trouve Roland Saurette, qui a pris sa retraite de l'Université de Saint-Boniface l'année dernière. « Roland Dion savait que j'étais à la retraite depuis peu, donc il m'a parlé du programme. J'ai rencontré plusieurs nouveaux enseignants à

l'Université de Saint-Boniface, donc c'est intéressant de les retrouver et d'échanger avec eux. »

L'an passé, Roland Saurette était le mentor de Gabrielle Wiebe, enseignante d'harmonie dans sa deuxième année à l'École Varennes, l'École Marie-Anne-Gaboury et l'École George McDowell. Tous deux intéressés par la musique, ils se sont appelés pour discuter de leurs expériences et se sont rendus ensemble au Winnipeg Comedy Festival. De retour cette année, Gabrielle estime que



ce programme lui donne l'occasion « de pratiquer le français et participer aux événements. Je ne suis pas francophone, alors je ne faisais pas partie de cette culture avant de commencer à enseigner en immersion. »

Les mentors peuvent, à travers le mentorat, garder un lien avec un milieu dans lequel ils ont fait leur carrière et partager la culture francophone. « Ils ont accepté de participer parce qu'ils aiment la langue et la culture, explique Valérie Rémillard. Ils aimaient ce qu'ils faisaient et veulent faire bénéficier les mentors de leur expérience. »

La présidente des ÉFM espère que ce programme « aidera les nouveaux enseignants à vouloir rester en immersion. On suggère une liste d'activités, comme la Soirée Chansonnier à l'USB, le Festival du Voyageur ou des restaurants dans lesquels on peut commander en français. » Le programme rembourse

Le lancement du programme pour l'année 2016-2017 a eu lieu au CCFM le 28 novembre. À cette occasion, les participants ont fait des activités de jumelage pour apprendre à se connaître brièvement avant de faire les choix des binômes.

entre trois et cinq sorties sur l'année à chaque binôme.

Le lancement du programme pour l'année 2016-2017 a eu lieu au CCFM le 28 novembre. À cette occasion, les participants ont fait des activités de jumelage pour apprendre à se connaître brièvement avant de faire les choix des binômes. Les paires constituées l'an passé avaient le choix de rester ensemble ou de se séparer.

Décrit par Valérie Rémillard comme « un filet de sécurité, une aide, surtout si on est dans les premières années » le programme de mentorat offre aussi une ambiance décontractée, « qui aide à décrocher du quotidien » et met les participants plus à l'aise. « Ils peuvent ainsi partager des choses qu'ils ne diraient pas dans un meeting officiel. » ^{1A}



Rassemblement en immersion

Les élèves d'immersion du Nord du Manitoba en visite à Winnipeg

Par La Liberté

En 2009, cinq divisions scolaires d'écoles d'immersion ont décidé de se réunir pour créer Collabaunord : Dauphin, Flin Flon, Kelsey, Swan River et Thompson. Cette initiative a depuis permis aux élèves des différentes écoles de se rencontrer pour vivre ensemble le français en situation réelle, à l'occasion de divers voyages.

Bading Bessi Kama, enseignant en mathématiques à l'École secondaire régionale de Dauphin, était un accompagnateur du voyage de 2016. « Les élèves suivent les cours en français. Ce voyage est donc une continuité de la salle de classe. »

Habitué aux cours par vidéoconférence, les élèves se connaissaient déjà avant le voyage, mais ne s'étaient pas encore rencontrés. « Certains enseignants sont répartis sur plusieurs divisions scolaires. Ils ont les élèves d'une école en salle de classe réelle, et les autres classes en vidéoconférence. »

Chelsea Aitken, élève en 10^e année à l'École secondaire régionale de Dauphin, a apprécié l'opportunité de rencontrer ses camarades des autres écoles d'immersion. « J'ai souhaité participer à ce voyage, car ça me permettait de rencontrer en vrai les élèves qu'on ne voit habituellement qu'en vidéoconférence. »

L'organisation de tels voyages n'est pas chose facile. En effet, même si la division de Thompson s'est retirée du consortium, quatre divisions scolaires restent impliquées. « C'est un voyage qui rassemble quatre cultures d'écoles et quatre façons de diriger différentes, explique Bading Bessi Kama. Ça demande des ressources, des enseignants et un personnel qui ont une motivation et une vision commune. Dans la société d'aujourd'hui, la collaboration est primordiale pour ne pas s'isoler. »

Le voyage à Winnipeg, qui a réuni 44 élèves de l'Institut collégial Hapnot (Flin Flon), de l'Institut collégial

Le voyage à Winnipeg, qui a réuni 44 élèves de l'Institut collégial Hapnot (Flin Flon), de l'Institut collégial Margaret Barbour (Le Pas) et de l'École secondaire régionale de Dauphin a eu lieu du 3 au 6 novembre 2016.


Margaret Barbour (Le Pas) et de l'École secondaire régionale de Dauphin a eu lieu du 3 au 6 novembre 2016. « Les activités que nous avons proposées aux élèves ont été choisies par Sylvie Dufour, la coordonnatrice régionale du consortium et directrice adjointe de l'École McIsaac à Flin Flon, et par les enseignants. » Le programme final incluait des visites à l'Université de Saint-Boniface (USB), aux bureaux du journal La Liberté, à la Galerie d'art de Winnipeg, au Musée canadien des droits de la personne (MCDP) et une rencontre au Parlement avec l'ancien Premier ministre du Manitoba, l'Honorable député Greg Selinger.

Avec une majorité d'activités situées dans le quartier francophone de Saint-Boniface, les élèves ont pu constater qu'on pouvait vivre en français au Manitoba. Cela a d'ailleurs surpris Nicolas Bray, également en 10^e année à l'École secondaire régionale de Dauphin. « Je me suis rendu compte que la communauté francophone était beaucoup plus grande que je ne pensais. Je ne savais même pas qu'il y avait un

journal en français, et je n'imaginai pas que ça représentait autant de travail de le publier. J'ai appris que les membres du gouvernement avaient besoin de parler français et étaient très intéressés par la francophonie. J'ai vraiment réalisé l'importance de la langue française. »

Grâce à la visite de l'USB, les élèves d'immersion ont aussi pu voir que le Manitoba offrait des possibilités d'enseignement supérieur en français, comme l'explique Rowan Balchen, en 10^e année à l'École secondaire régionale de Dauphin. « J'ai appris à propos des différents cours proposés, et c'est une option que je considère pour mon futur. Je pense que c'est important de savoir parler les deux langues officielles, et, en tant que Canadienne, c'est bien de faire l'effort de les apprendre. » Chelsea Aitken ajoute que « c'est cool de voir qu'on peut continuer en français après le secondaire. »

Ce voyage a retiré la barrière virtuelle entre les élèves et a pallié aux manques des classes physiques. Bading Bessi Kama remarque que « les élèves ont vu qu'ils n'étaient pas seuls dans leur apprentissage du français. Ils ont réalisé que d'autres jeunes d'immersion avaient les mêmes difficultés qu'eux. Ce type de séjour a un côté encourageant : les élèves ont des interlocuteurs, pratiquent la langue et prennent confiance en eux lorsqu'ils constatent qu'ils peuvent tenir une conversation. Voir vivre une langue, c'est génial et ça vaut bien plus qu'un cours. »

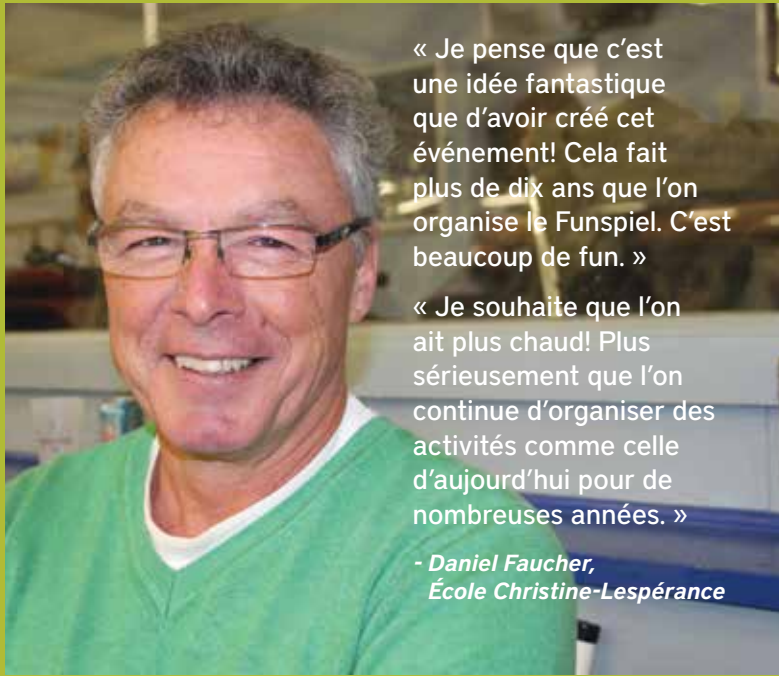
Les élèves ont fait beaucoup d'efforts pour parler en français pendant le voyage. « Je me suis surprise moi-même parce que j'ai beaucoup parlé en français, » dit Chelsea Aitken. Nicolas Bray, qui avait choisi cette expérience pour améliorer son français, estime, lui, avoir bien progressé à l'issue de ces trois jours. 

Les membres ÉFM participaient au Funspiel 2017



Questions :

1. Que pensez-vous de l'organisation d'activités comme celle d'aujourd'hui, le Funspiel?
2. Que souhaitez-vous pour la francophonie en 2017?



« Je pense que c'est une idée fantastique que d'avoir créé cet événement! Cela fait plus de dix ans que l'on organise le Funspiel. C'est beaucoup de fun. »

« Je souhaite que l'on ait plus chaud! Plus sérieusement que l'on continue d'organiser des activités comme celle d'aujourd'hui pour de nombreuses années. »

- *Daniel Faucher,*
École Christine-Lespérance



« C'est très amusant d'être avec ses amis en dehors de l'école, sans les enfants ni le travail. Nous sommes venus avec plus de collègues cette année. Pas besoin d'être bon au jeu, le plus important c'est de jouer ensemble. »

« S'amuser ensemble en français, avec amis et famille. »

- *Jennifer Di Bartolo,*
École Belmont



« J'adore! C'est la deuxième année que je participe au Funspiel. Nous avons ajouté quatre membres à l'équipe de notre école cette année. C'est une chance de pouvoir s'amuser ensemble en dehors de l'école. »

« Que l'on continue d'organiser des activités en français. Et que l'on encourage les jeunes à y participer. »

- *Roni Pirot,*
École Belmont



« C'est très enrichissant pour moi de participer au Funspiel, car c'est la première fois que je joue au curling. J'ai même réussi à mettre quelques bons coups! Cela nous permet de parler avec des gens plus expérimentés. »

« Je souhaite plus d'événements en français pour les Jeux d'été de cette année, et plus de bénévoles pour les activités francophones. »

- *Alain Naval,*
École Riverside



À Jeanne Sauvé, les jeunes rendent à la communauté qui leur donne tant

Par La Liberté

De par son statut d'école UNESCO, le Collège Jeanne Sauvé (CJS) appartient à un réseau d'établissements qui s'engagent à faire une différence pour rendre le monde meilleur. Lorsque les différentes écoles se rencontrent, les responsables partagent des idées d'actions pour engager leurs élèves. Parmi elles, le Défi Pauvreté a été retenu par le CJS. Les élèves, qui se sont engagés avec enthousiasme dès le départ, l'ont relevé avec brio.

Paula Pidsadny et Bailey Riffel, toutes deux en 12^e année, ont travaillé sur le projet du Défi Pauvreté organisé par 1JustCity. « Chaque jour pendant une semaine, on devait relever un défi, explique Bailey. Avec chaque défi, il y avait un don associé. Par exemple, le deuxième jour était la journée sans bas, et on demandait de donner des bas. Le quatrième jour, il fallait faire du bénévolat, et les élèves ont apporté des produits d'hygiène en échange. »

Pour motiver les élèves, le CJS a organisé une compétition entre les différents niveaux, à laquelle même les enseignants ont pris part, et une compétition avec le J. H. Bruns Collegiate. « Les 12^e années voulaient gagner, surtout contre les enseignants, se souvient Paula. Et être en compétition contre le J. H. Bruns a mis en avant le sens de communauté de notre école. » Finalement, le CJS s'est imposé, avec les 12^e années en tête.

Ravis de pouvoir faire une différence, les élèves du CJS apprennent beaucoup à chaque nouvelle activité. Avec le Défi Pauvreté, Bailey dit avoir « ouvert les yeux, parce qu'il n'y a pas beaucoup de négatifs dans le sud de Saint-Vital. »

Paula, elle, estime que c'est « la bonne chose à faire. C'est une petite différence, mais ça aide quand même, et c'est un projet qui touche toute la communauté. »

Au cours d'une année scolaire, le CJS réalise beaucoup de projets comme celui-ci. L'an passé, les élèves ont organisé une campagne pour prélever des chaussures. « Nous en avons récolté un nombre incroyable, s'exclame Alain Michalik, le directeur du CJS. Nous faisons Habitat

Paula Pidsadny et
Bailey Riffel, toutes
deux en 12^e année,
ont travaillé sur
le projet du Défi
Pauvreté organisé
par 1JustCity.

for Humanity, Rachel's Challenge, que nous avons renommé Les Amis de Rachel. Nous faisons des levées de nourriture et de cadeaux pour les plus démunis. Il y a toujours quelque chose qui se passe dans le but d'aider. » Il souligne « qu'avec de tels projets, on revient à l'idée que plusieurs petits gestes mis ensemble font un gros geste. De cette façon, on est capable de faire des choses impressionnantes en peu de temps, et tout cela fait partie de la culture de notre école. »

Dernier projet en date, l'exposition

Anne Frank qui, après seulement trois semaines, avait déjà enregistré 1700 visites, avec des journées spéciales pour les autres écoles et une journée porte ouverte. Cette forte affluence a surpris Alain Michalik. « C'est important de partager l'histoire d'Anne Frank, surtout avec ce qu'on voit dans le monde actuellement. À Alep par exemple, c'est incroyable que personne n'arrête ce qui se passe. Et les choses qu'on entend, comme l'élection aux États-Unis, ça fait peur! »

Pour la bibliothécaire enseignante Véronique Reynolds, l'exposition « permet de faire un lien entre l'histoire et ce qui se passe aujourd'hui. Les élèves découvrent qu'Anne était une élève ordinaire, qui vivait comme eux. Puis à l'arrivée d'Hitler, les décisions de ses parents ont changé sa vie. Cette histoire s'est répétée avec beaucoup d'autres familles.

J'ai entendu des élèves de 11^e année dire que cela leur rappelait les pensionnats autochtones. » Thea Wortley, elle-même élève en 11^e année, voit « un lien avec Trump, comme beaucoup de monde. Je me dis que ce qui est arrivé à Anne est horrible et ne doit pas se reproduire, mais j'ai l'impression que ça recommence. »

À la fin de la visite de l'exposition, les jeunes ont pu discuter des structures mises en place après la guerre pour empêcher une répétition de telles atrocités. « Les élèves se rendent compte que le monde a essayé, mais qu'on a encore beaucoup à faire, indique Véronique Reynolds. Cependant, cette génération est très active. Elle s'intéresse à ce qui se passe, s'investit et essaye de trouver des solutions. »



Emmanuel Escueta : enseignant en immersion française en Colombie-Britannique et lauréat d'un certificat d'excellence du premier ministre

Par La Liberté

L'ACPI vous présente avec fierté Emmanuel Escueta, le lauréat d'un certificat d'excellence et d'une bourse de 5000 \$ reçus cette année dans le cadre du Prix du premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement. La moitié de cette bourse a été remise à l'école où Emmanuel Escueta enseigne, soit l'école Irvine Elementary School de Port Coquitlam en Colombie-Britannique.

Cette récompense, décernée par le premier ministre Justin Trudeau lors d'une cérémonie officielle, constitue un véritable hommage à la philosophie d'enseignement hors du commun et à la capacité d'innovation pédagogique de M. Escueta. À preuve, ce dernier est le concepteur du jeu Verbathon, www.verbathon.com, utilisé dans l'enseignement du français partout au pays.

Emmanuel Escueta œuvre en éducation depuis 27 ans et enseigne

actuellement dans une classe combinée de deuxième et de troisième années

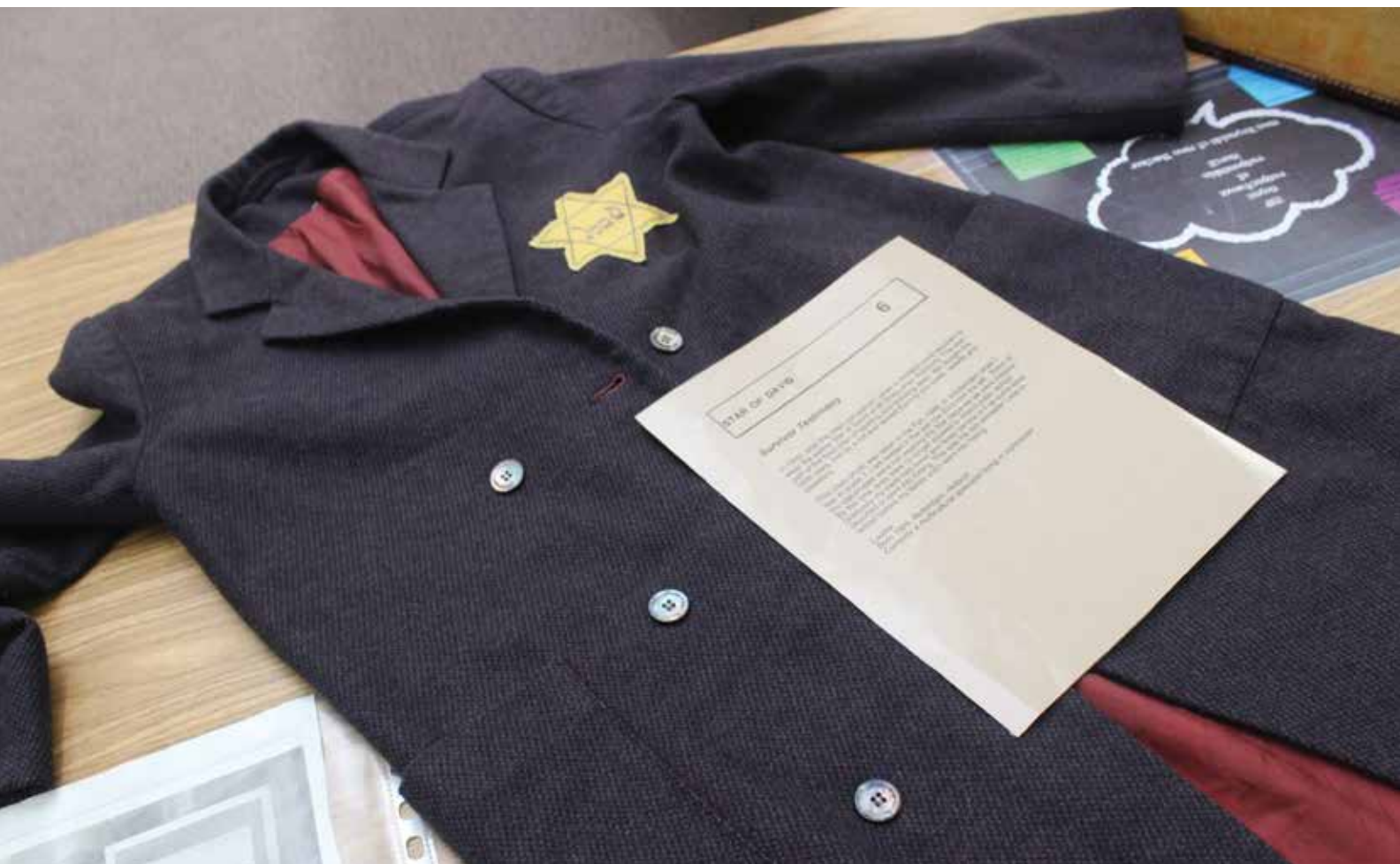
L'ACPI rend hommage à l'un de ses membres, Emmanuel Escueta, lauréat d'un certificat d'excellence en enseignement remis par le premier ministre Justin Trudeau.

d'immersion française à l'école Irvine Elementary School. Originaire des

Philippines et arrivé au Canada à 16 ans, il a tôt fait de saisir les particularités de l'apprentissage du français langue seconde. Son approche pédagogique exceptionnelle est d'ailleurs teintée de ce vécu.

Passionné par l'immersion française, M. Escueta crée des activités d'apprentissage inclusives, amusantes, interactives et axées sur le travail d'équipe. Sa contribution auprès des élèves est tangible : ils sont heureux, manifestent beaucoup de fierté et s'engagent intensément dans leurs apprentissages. On comprend donc aisément que les parents de ces élèves aient soumis la candidature de cet enseignant d'exception à l'occasion de ce prestigieux prix à portée nationale!

L'ACPI est fière de compter Emmanuel parmi ses membres et le remercie de faire rayonner l'immersion française de si belle façon! ^(A)



Les élèves de Jeanne-Sauvé deviennent guides le temps d'une exposition

Par La Liberté

L'exposition itinérante « Anne Frank » est arrivée au Manitoba pendant l'été. Au cours des deux prochaines années, elle voyagera à travers la province pour permettre à un maximum de Manitobains de découvrir ou de redécouvrir l'histoire de l'adolescente et les événements qui ont marqué sa vie.

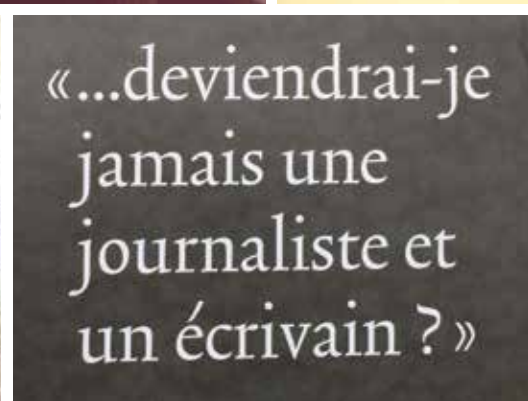
Présentée à la Bibliothèque Millennium cet été, l'exposition s'est installée au Collège Jeanne-Sauvé

du 20 novembre au 20 décembre. Pour le directeur de l'école, accueillir l'exposition « Anne Frank » est une grande fierté. « Nous sommes une école UNESCO. Pouvoir être hôte représente vraiment cette idée. C'est très important pour nous. »

Première école d'immersion à accueillir l'exposition, le Collège Jeanne-Sauvé n'a pas hésité à placer ses élèves au cœur de celle-ci. Véronique Reynolds, bibliothécaire

enseignante et coordonnatrice du projet, témoigne de l'engagement des jeunes : « Les élèves ont suivi une formation de trois jours pour être guides de l'exposition. Nous avons eu 22 participants très motivés, et pendant tout le mois, ils ont donné beaucoup de leur temps pour faire les visites. »

L'élève de 11^e année Kayley Wong, qui est fascinée par l'histoire, était l'une des bénévoles de la visite.



« J'ai aimé partager les histoires de la guerre avec les visiteurs. Je pense qu'à cette époque, le monde n'était pas connecté. Beaucoup de personnes étaient isolées avec le racisme, et il y avait de la violence. Faire partie de ce projet m'a fait chaud au cœur, parce que je pense qu'en étant conscient de l'histoire, on peut changer la société d'aujourd'hui. J'espère pouvoir faire moi-même un changement pour aider à créer une société en communion. »

Théa Wortley, également en 11^e année, avait quant à elle visité la maison d'Anne Frank à Amsterdam lorsqu'elle était enfant. « Je me souviens avoir vu son journal, et je me souviens des escaliers étroits. J'étais excitée quand j'ai su que mon école recevait l'exposition. J'ai appris beaucoup au sujet de la guerre, de l'Holocauste et d'Anne Frank. J'aime particulièrement le dernier panneau avec Otto Frank, qui explique comment il a pu réaliser le rêve

Présentée à la Bibliothèque Millennium cet été, l'exposition s'est installée au Collège Jeanne-Sauvé du 20 novembre au 20 décembre. Pour le directeur de l'école, accueillir l'exposition « Anne Frank » est une grande fierté.

de sa fille en publiant son journal. Aujourd'hui encore, si l'on demande aux Néerlandais qui est leur auteur préféré, beaucoup répondent Anne Frank. »

Les visites ont été proposées au public en français et en anglais, ce qui a été pour le directeur une excellente opportunité pour les élèves de pratiquer dans les deux langues. « On a remarqué une croissance dans nos élèves guides. Ils ont pris confiance en eux au fil des jours, et ils étaient de plus en plus à l'aise pour présenter, tant en français qu'en anglais. Ils sont devenus experts et ajoutaient même des anecdotes, ce qui rendait chaque visite unique. »^{1A}



Le Sentier du Nord

Par Paul Sherwood, enseignant, École Powerview / Collège Jeanne-Sauvé (Photos par Dmitri Bondarenko et Paul Sherwood)

Ça fait depuis au moins dix ans que j'y songe, et certainement depuis cinq ans que j'ai définitivement décidé de m'y rendre avant trop tard. Je me renseigne, je visionne quelques films à l'appui, je jase avec des amis ayant déjà fait l'aventure, je participe à des rencontres informatives de l'Association canadienne de Compostelle ici au Manitoba. Enfin, fin-août 2016, j'entreprends avec deux amis cinq semaines sur le Sentier de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Alors que la plupart des pèlerins (« pèlerins », mais pas nécessairement au sens religieux) empruntent le Camino frances (le « sentier français » qui – de fait – est presque entièrement en Espagne), moi c'est plutôt le Camino del norte (le « sentier du Nord ») et le Camino primitivo (le « sentier premier ») qui m'interpellent.

Le Camino del norte est certes plus ardu, avec des montées et descentes plus fréquentes et imposantes, mais ce trajet longe la côte nord de l'Espagne et offre de

spectaculaires vues de l'océan Atlantique ainsi que de nombreuses plages (où en fait nous nous baignerons). Quant au Camino primitivo, qui bifurque du Norte aux alentours d'Oviedo, il serait le plus ancien des chemins vers Compostelle, et il sautille les vertigineuses montagnes asturiennes, là aussi dévoilant des panoramas époustouffants. Il faut ajouter que le Camino del norte et le Camino primitivo passent à travers beaucoup plus de forêts, qu'ils sont moins sujets aux chaleurs torrides de l'intérieur ibérique, et qu'ils sont beaucoup moins achalandés de touristes que ne l'est le Camino frances, et tout cela a aussi influencé notre choix de ce parcours moins célèbre.

Partout où l'on marche, évidemment, il y a de l'histoire millénaire (et des vestiges encore plus antiques que cela), il y a des étendues bucoliques et des villages pittoresques et tranquilles, il y a aussi de petites et parfois de grandes villes

où des châteaux et des églises d'antan avoisinent la modernité espagnole qui est tout aussi techno que celle de notre pays (mais sans toutefois cette omniprésence achalante de panneaux commerciaux le long de nos avenues nord-américaines...). Il y a de la culture à s'en donner coeur joie, à s'en gaver la mémoire : l'architecture à petite et grande échelle nous intrigue, les traditions populaires et régionales sont diverses (on traverse après tout le Pays basque, la Cantabrie, l'Asturie, la Galicie!), la bouffe est locale et de santé (un réel festin pour ceux qui aiment les fruits de mer), et les Espagnols (pardon, les Basques, les Galiciens, etc.) de tout âge sont chaleureux et sympathiques envers nous qui marchons de longs kilomètres chaque jour avec seul notre mochilla, notre sac à dos. En Espagne, les soirées se déroulent souvent dans la plaza (la « place centrale » de la ville), où entre amis on se rencontre et on déguste un repas sans être pressé, donnant lieu à

des conversations animées et truffées de rires. Les foules espagnoles déambulent dans leurs villes bien après que le soleil se soit reposé, et on s'y sent énergisés et en toute sécurité.

Alors c'est quoi au juste marcher vers Compostelle?

Dans mon cas, d'Irún (ville au-delà de la frontière française) à Santiago (Saint-Jacques), il y aura 800 km à parcourir (Camino del norte + Camino primitivo) au nord de l'Espagne, à raison de 20 à 30 km par jour si l'on veut compléter cela en 30 à 35 jours. Tout au long, normalement à chaque 10-15 km (mais parfois plus espacés sur les sentiers moins empruntés) il y a des albergues, des 'auberges' qui offrent aux pègrinos un lit, un drap propre, un oreiller et habituellement une couverture (quoi qu'il est rare qu'on ait froid en fin été) au sein d'un dortoir ou quelques chambres; l'alberge dispose aussi de toilettes, de douches, souvent de WiFi, souvent d'un salon rencontre, parfois d'une cuisine, parfois d'une laveuse ou sècheuse; parfois d'une distributrice de boissons ou de nourriture, etc. Les albergues sont soit donativos (à chaque pèlerin de décider ce qu'il veut offrir comme don), soit tarifés entre 10 et 20 euros pour la nuit. Certains albergues offrent un souper, d'autres un déjeuner, on a droit à un spectacle à l'occasion, et on peut toujours compter sur de bons conseils proférés par les hospitaleros (des bénévoles ou des propriétaires, obligatoirement des habitués eux-mêmes du chemin de Compostelle) au sujet de ce qui nous attend (car le sentier se fait presque toujours vers Compostelle, hormis quelques non-conformistes qui le rebrousse à l'inverse!). Enfin, on peut normalement s'alimenter en cours de route, dans les bars (petits restaurants) et les épiceries et les supermercados (petits supermarchés); mais gare à la sieste alors que de nombreux commerces espagnols sont fermés pendant l'après-midi.

Donc, marcher vers Compostelle n'est pas tout à fait une longue randonnée comme dans un parc naturel au Canada : il faut s'équiper de bonnes chaussures pour un long trajet, il faut un bon sac à dos avec vêtements et le strict nécessaire pour l'ensemble du séjour (ne pas dépasser 8-10 kilogrammes!), un téléphone intelligent est commode (surtout avec un guide-sentier téléchargé), un litre ou deux d'eau potable est essentiel pendant la randonnée quotidienne, mais autrement il n'est pas du tout nécessaire

de transporter de la nourriture, un sac de couchage, une tente, etc. Il faut prévoir marcher sous un soleil intense ou une pluie battante, et de façon générale on se met en route tôt le matin quand il fait encore frais et on essaie de compléter sa nouvelle étape avant les grandes chaleurs de l'après-midi. Marcher 4-5 heures par jour est de mise, et selon l'ambition quotidienne la randonnée peut s'étirer jusqu'à 8-9 heures (mon étape la plus courte sera de 20 km, et mon étape la plus longue sera de 50 km (en un même jour) – il faut comprendre que ces 50 km, franchis sans trop de dénivelés et lors de ma dernière semaine alors que je suis enhardi, sera l'une de mes journées les plus agréables et même faciles...).

Ça peut sembler si anodin et pourtant ça s'avèrera dans mon esprit une profonde confirmation du fameux dicton « un pas à la fois » : cette marche incessante, jour après jour, cumule les kilomètres et me rapproche du but.

Trêve de détails techniques! Je veux faire part, si c'est même possible, du charme séducteur et zen de ce parcours vers Compostelle. Mais ce charme n'est pas évident au départ, malgré la beauté du paysage et l'accueil des habitants. Je suis d'ailleurs coupable d'avoir commencé mon aventure insuffisamment préparé, surchargé de 10 kg de trop sur le dos, avec des chaussures massacrantes au fil des prochaines heures et journées, alors que je débute mon Camino avec des ascensions épuisantes... après trois jours de marche et trois orteils sérieusement maganés, je dois interrompre pendant une semaine ma randonnée alors que mes pieds récupèrent de leurs blessures! Ouille, ma fierté en subit un sévère choc, et je me demande tristement si j'ai échoué à l'épreuve avant même de l'avoir vraiment commencée!

Une fois reparti sur le sentier, je redécouvre ma détermination, mon courage têtu, et rendu à la troisième semaine en Espagne, mon quotidien deviendra le Camino, au-delà des ampoules et des difficiles montées à pic et du mochilla plus léger, mais pas encore assez! Je marche à mon rythme (cela est primordial, il faut faire le Camino à sa propre vitesse, on peut toujours rencontrer ses amis aux arrêts convenus), j'hume les odeurs des champs et des bois, je scrute le ciel, je promène les yeux sur les vallées et les rivières, j'entends les oiseaux et les troupeaux, la nature et les alentours m'apaisent, je songe à tout et à rien, j'oublie un peu ma vie en Amérique. Je prends effectivement une pause-santé, un recul réfléchi de mon tralala habituel. Je profite au fil de plusieurs journées de cet état d'âme 'zen' qui s'étire sans être monotone, et pour la personne un peu type A que je suis, ce sera thérapeutique. Il y aura encore des défis physiques et géographiques et météorologiques à l'occasion, mais j'ai la confiance que je les surmonterai en continuant tout simplement à marcher. Ça peut sembler si anodin et pourtant ça s'avèrera dans mon esprit une profonde confirmation du fameux dicton « un pas à la fois » : cette marche incessante, jour après jour, cumule les kilomètres et me rapproche du but. Pourtant, arrivé au but, je n'ai pas fini mon voyage, car trois mois plus tard, je ressasse encore ce que j'ai observé, ressenti, constaté, intégré... J'avoue que Compostelle me manque et j'ai hâte d'y retourner, d'y marcher encore. (Évidemment, j'aimerais bien refaire les quelque 300 km que je n'ai pas marché, mais à la reprise je m'assurerai de ne pas avoir les orteils en compote!)

Un aveu : tout ce que je vous relate ci-haut, je pense que je m'y attendais un peu pas mal. D'ailleurs, on se lance sans doute dans cette aventure avec l'espérance qu'on va 'certifier' un 'feeling' que l'on soupçonne déjà en son for intérieur. Je savais bien que le Camino n'était pas une aventure surhumaine : des centaines de milliers de pègrinos le franchissent chaque année. Oui, bien sûr, réaliser soi-même le chemin de Compostelle confère à notre présomption plus d'authenticité, de réalité, ça rend le Camino intrinsèque à son vécu.

Outre la merveilleuse beauté naturelle et culturelle de mon chemin de Compostelle, l'énergisante et internationale beauté humaine que j'y ai croisée a revigoré ma bonne humeur et mon espoir pour des années à venir. ^{1A}



Les recettes de cuisine faciles

Par Lucienne Lavallée, enseignante
École Dugald School

Potage à la courge musquée (Googful)

Ingrédients :

- 1 courge musquée (2 livres) coupée en gros morceaux
- 1 oignon moyen coupé en gros morceaux
- 4 gousses d'ail
- 1/4 de tasse d'huile d'olive à disperser sur les légumes
- 3/4 tasse de bouillon aux légumes
- 1/2 c. à thé de gingembre
- 1/2 c. à thé de cumin
- 1/2 c. à thé de coriandre
- 1/2 c. à thé de paprika
- 1/8 c. à thé de poivre de cayenne
- 1 1/2 c. à thé de sel de mer
- 1/4 c. à thé de poivre

Préparation :

Mettre tous ces ingrédients dans la cocotte-minute à haute température environ 4 heures ou jusqu'à ce que les légumes soient bien cuits. Broyer le mélange avec un mélangeur. Ajouter 1/4 c. à thé de thym, 1/4 tasse de lait de noix de coco. Bien mélanger.

Poulet inconnu (Valérie)

Ingrédients :

- 2 oignons hachés finement
- 2 gousses d'ail
- 3 poitrines de poulet sans os et sans peau coupées en cubes
- 2 c. à table d'huile végétale
- 1 c. à table de cannelle
- 1 c. à table de poudre de clou de girofle
- 1 c. à table de curry
- 2 feuilles de laurier
- 1 c. à thé de sel
- 1/2 c. à thé de poivre
- 1 grosse boîte de tomates italiennes en cubes

Préparation :

Faire revenir les oignons et l'ail dans l'huile végétale. Ajouter le poulet. Lorsque le poulet est bien doré, mettre le mélange dans la cocotte-minute. Ajouter le reste des ingrédients et les épices. Faire cuire à basse température environ 2 heures. Servir sur un lit de riz blanc.

Salade de quinoa à la grecque (sans gluten)

Ingrédients :

- 1 sachet bébés épinard
- 1/2 casseau tomate raisin jaunes ou rouges
- 1/2 concombre anglais
- 1/2 contenant (grosseur régulière) fromage feta
- 1/2 contenant tofu assaisonné à la grecque
- 250 ml quinoa non cuit
- 60 ml vinaigrette grecque avec feta (Kraft)
- 3 à 4 radis et menthe fraîche (au goût)

Préparation :

Cuire le quinoa selon le mode d'emploi. Une fois cuit, le déposer dans un plat et laisser refroidir. Laver les épinards et bien les assécher. Laver les tomates, le concombre et les radis. Couper en deux les tomates. Couper en cubes le concombre en laissant la pelure une lanière sur deux (ça donne de la couleur et c'est plus nutritif). Couper les radis en fines tranches. Tout mélanger dans un gros bol. Couper le fromage feta et le tofu en petits cubes ou émietter, au goût. Ajouter dans le gros bol. Couper aux ciseaux la menthe fraîche et l'ajouter dans le bol. Ajouter le quinoa refroidi et tout mélanger ensemble. Assaisonner avec la vinaigrette. Ajuster les ingrédients selon les goûts. Laisser au réfrigérateur 1-2 heures (maximum une nuit au besoin). Étendre les épinards dans un plat de service et mettre la salade dessus.

Biscuit avoine coco et miel

Ingrédients :

- 175 ml farine de blé entier
- 250 ml flocons d'avoine
- 250 ml noix de coco non sucrée râpée
- 1 ml sel
- 125 ml margarine
- 2 oeufs
- 5 ml essence de vanille
- 125 ml miel

Préparation :

Préchauffer le four à 350 °F (175 °C). Dans un bol, mélanger la farine, les flocons d'avoine, la noix de coco et le sel. Réserver. Dans un autre bol, battre la margarine, l'œuf et le miel. Incorporer le mélange sec au mélange humide. Sur une plaque à biscuits couverte de papier parchemin, disposer la pâte en 12 galettes. Cuire au four de 10 à 12 minutes, jusqu'à ce que les galettes soient dorées. Laisser refroidir avant de servir.



Des ressources pour vous aider

Par **Bathélemy Bolivar**, président
Comité d'équité et justice sociale des ÉFM

Les perspectives autochtones continuent de défrayer la chronique au sein de nos communautés scolaires. La phase de sensibilisation fait son chemin et en appelle à une phase d'intégration des pratiques. Pourtant, les ressources disponibles, surtout en français, méritent d'être diffusées pour accompagner les enseignants dans l'intégration de ces pratiques. Le Comité d'équité et de justice sociale se fait le plaisir de vous proposer les cinq ressources éducatives suivantes sachant qu'il y en a, peut-être, qui vous sont familières. Certaines proposent : la série en cercle, des vidéos, des textes et des documents légaux. On espère que vous allez vous amuser avec ces outils et surtout si vous disposez d'une bonne ressource dans le domaine de la justice sociale, partagez-la avec nous et nous pourrons la partager avec tous les autres collègues. À très bientôt pour d'autres partages de ressources.

Cinq ressources éducatives:

1. La série en cercle ensemble a été créée pour le cycle primaire en collaboration avec des aînés :

<https://infocopa.com/products/?locale=fr>

2. Archives de Radio-Canada, Pensionnats indiens, Enfance déracinée, vidéoclips de 1957 à 2008 :

<http://archives.radio-canada.ca/societe/education/dossiers/711/>

3. Commission de vérité et réconciliation, Lieu et nombre des pensionnats :

<http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=25>

4. Chartrand, Larry et autres, 2006. Histoire et expérience des Métis et les pensionnats au Canada, disponible en ligne sur le site de la Fondation autochtone de guérison :

<http://www.fadg.ca/downloads/metis-french-web.pdf>

5. Règlement relatif aux pensionnats indiens (RRPI), Site Web officiel des tribunaux, 2013 :

<http://www.residentialschoolsettlement.ca/French/French.html>



Éducation internationale ouvre ses frontières pour les élèves canadiens

Par La Liberté

Créée en 2001, « Éducation internationale » est une coopérative sans but lucratif de services de développement et d'échanges en éducation. L'objectif de la coopérative est de permettre aux commissions scolaires et aux organismes du milieu de l'éducation du Québec d'ouvrir leur réseau scolaire québécois vers l'international afin d'aider leurs élèves à s'internationaliser.

Éducation internationale regroupe la majorité des commissions scolaires francophones et anglophones du Québec ainsi que plusieurs organismes et associations fournissant des services aux commissions scolaires. Elle compte également parmi ses membres des cégeps, des instituts et des collèges privés. Elle a un chiffre d'affaires annuel de plus de 3 millions de dollars, car le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec lui octroie une subvention annuelle garantissant une partie du fonctionnement de base de l'organisme.

Etienne Juneau, directeur général d'Éducation internationale, travaille depuis 2013 à une collaboration entre le Québec et d'autres provinces. Il explique : « On a eu des rencontres avec l'Alberta et l'Ontario afin de créer des programmes d'échanges ». C'est à la suite d'une rencontre avec Valérie Rémillard, présidente des ÉFM (Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba) que tout s'est accéléré. Ainsi, les élèves du secondaire des écoles d'immersion du Manitoba peuvent effectuer des

échanges de trois mois au Québec, et vice versa, dès maintenant avec le programme d'échanges Azimut.

« C'est un échange de vie, déclare

L'objectif de la coopérative est de permettre aux commissions scolaires et aux organismes du milieu de l'éducation du Québec d'ouvrir leur réseau scolaire québécois vers l'international afin d'aider leurs élèves à s'internationaliser.


Etienne Juneau. On a vite réalisé que les échanges scolaires n'étaient pas suffisamment proposés dans les écoles francophones, contrairement aux écoles anglophones. » C'est ainsi l'occasion pour les jeunes Québécois de s'ouvrir au monde francophone en dehors de leur province. Etienne Juneau souligne : « Ils ne réalisent pas forcément

qu'il y a une communauté francophone au Manitoba. C'est un échange de culture dans les deux sens. » Pour les Franco-manitobains, ces échanges scolaires leur permettront de pratiquer le français au quotidien dans une province parfaitement francophone. Le directeur général renchérit : « Ces jeunes sont dans un contexte de minorité chez eux. Aller au Québec leur permet d'avoir un autre point de vue sur la francophonie, et de réaliser qu'ils peuvent être fiers de leur langue. »

Les élèves des écoles canadiennes peuvent aussi décider d'effectuer des échanges dans d'autres pays, tels que la France, l'Espagne, l'Allemagne, le Mexique, et dans d'autres provinces canadiennes comme l'Ontario. Pour les échanges au sein du Canada, les élèves québécois partent en premier. Ils sont nourris et hébergés dans leur famille d'accueil avant d'accueillir à leur tour l'élève partenaire. Les frais d'inscription sont de \$300 mais incluent aussi le billet d'avion aller-retour, l'accompagnement et le suivi. Pour l'instant, les élèves du Manitoba peuvent effectuer des échanges en France et en Espagne.

En 2016, 111 élèves se sont inscrits au programme d'échange avec le Canada. 77 élèves ont été jumelés.

Pour partir en échange, visitez le site www.echanges-azimut.com.

Pour visiter le site d'Éducation internationale, rendez-vous sur www.education-internationale.com. 

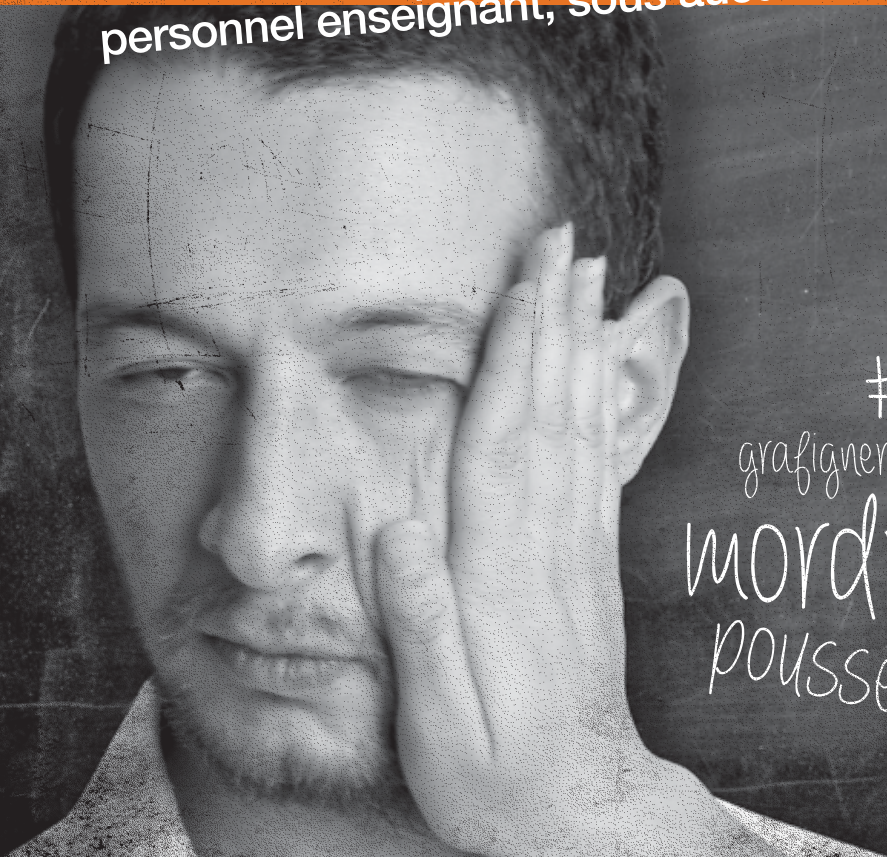
Conseil des écoles Janvier 2017



La VIOLENCE

physique N'EST PAS correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



#tapper@
grafigner coups de poing
mordre étouffer * cracher
pousser trébucher % intimidation



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org